

Commune de ARS-SUR-LE-NE

Eglise Saint-Maclou : Edifice Classé MH 25/11/1981

Château : Inscrit MH 21/12/1988



Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de Charente
Cité administrative du Champ de Mars, Bâtiment B, rue Raymond Poincaré, 16000 ANGOULEME
05.45.97.97.97
udap.charente@culture.gouv.fr
<http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Nouvelle-Aquitaine>



Dossier réalisé par
Etienne Saliège architecte dplg, urbaniste, paysagiste dplg // 13 rue Albert Martin 24 000 Périgueux // esaliège@yahoo.fr
Anne Thevenin architecte dplg, urbaniste // 45 rue des Remparts 33 000 Bordeaux // a-thevenin2@wanadoo.fr

L'article 75 de la loi LCAP comporte les dispositions relatives aux abords de monuments historiques.

Ces dispositions sont codifiées aux nouveaux articles L.621-30 à L.621-32 du code du patrimoine. De plus, la loi prévoit que les périmètres de protection modifiés (PPM) et adaptés (PPA) institués avant la publication de la loi deviennent automatiquement des périmètres délimités des abords.

En effet, le II de l'article 112 de la loi prévoit :

« A compter de la date de publication de la présente loi, les périmètres de protection adaptés et modifiés institués en application des cinquième et sixième alinéas de l'article L.621-30 du code du patrimoine, dans sa rédaction antérieure à la publication de la présente loi, et le périmètre délimité par le décret du 15 octobre 1964 fixant le périmètre de protection des domaines classés de Versailles et de Trianon deviennent de plein droit des périmètres délimités des abords au sens du premier alinéa du II de l'article L.621-30 du même code, dans sa rédaction résultant de la présente loi, et sont soumis à la section 4 du chapitre Ier du titre II du livre VI dudit code. [...] ». En revanche, les « périmètres de 500 mètres » demeurent et ne sont pas transformés en périmètres délimités.

Décret n° 2017-456 du 29 mars 2017 relatif au patrimoine mondial, aux monuments historiques et aux sites patrimoniaux remarquables

Publics concernés : Etat, établissements publics, collectivités territoriales et leurs groupements, entreprises, particuliers, associations, fondations.

Objet : modification de plusieurs dispositions dans le domaine du patrimoine.

Entrée en vigueur : le texte entre en vigueur le lendemain de sa publication. Il s'applique aux demandes d'autorisations d'urbanisme et aux déclarations préalables déposées à compter du lendemain de sa publication.

Notice : afin de tirer les conséquences des modifications apportées par la loi de la loi n° 2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, le décret réécrit les titres Ier, III et IV du livre VI du code du patrimoine, modifie le titre II du livre VI et les titres Ier, II, III, VIII et IX du livre VII et procède aux mesures de coordination dans les différents codes concernés par ces matières : il définit l'organisation de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture qui intègre et remplace la Commission nationale des monuments historiques, la Commission nationale des secteurs sauvegardés et le Conseil national des parcs et jardins et l'organisation de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture qui remplace les commissions régionales du patrimoine et des sites et les commissions départementales des objets mobiliers, et précise leur composition respective ; il modifie la composition du conseil des sites de Corse dans sa formation dite « du patrimoine » ; il précise les outils mis en œuvre par l'Etat et les collectivités territoriales en vue d'assurer la préservation des biens reconnus en tant que biens du patrimoine mondial ; il définit la procédure de création d'un périmètre délimité des abords de monuments historiques et le régime de travaux applicable aux immeubles situés dans ce périmètre ; il précise les modalités d'exercice du droit de préemption de l'Etat en cas d'aliénation d'un immeuble situé dans le périmètre d'un domaine national et définit les modalités de fixation des conditions tarifaires relatives à l'utilisation de l'image des biens

appartenant à l'Etat qui constituent de tels domaines. Il détermine la procédure de classement au titre des sites patrimoniaux remarquables, ainsi que le régime de travaux applicable aux immeubles situés dans leur périmètre. Il précise les procédures de classement des ensembles historiques mobiliers et de création des servitudes de maintien dans les lieux. Il procède aux mesures de coordination dans les différents codes concernés par ces matières. Références : le présent décret ainsi que le code du patrimoine, le code de l'urbanisme et les autres codes qu'il modifie peuvent être consultés, dans leur rédaction résultant de cette modification, sur le site Légifrance (<http://www.legifrance.gouv.fr>).

1) PROCÉDURE DE CRÉATION D'UN PDA Code du Patrimoine Partie législative Section 4 abords

Article L621-30

I.- Les immeubles ou ensembles d'immeubles qui forment avec un monument historique un ensemble cohérent ou qui sont susceptibles de contribuer à sa conservation ou à sa mise en valeur sont protégés au titre des abords. La protection au titre des abords a le caractère de servitude d'utilité publique affectant l'utilisation des sols dans un but de protection, de conservation et de mise en valeur du patrimoine culturel.

II.- La protection au titre des abords s'applique à tout immeuble, bâti ou non bâti, situé dans un périmètre délimité par l'autorité administrative dans les conditions fixées à l'article L. 621-31. Ce périmètre peut être commun à plusieurs monuments historiques. En l'absence de périmètre délimité, la protection au titre des abords s'applique à tout immeuble, bâti ou non bâti, visible du monument historique ou visible en même temps que lui et situé à moins de cinq cents mètres de celui-ci. La protection au titre des abords s'applique à toute partie non protégée au titre des monuments historiques d'un immeuble partiellement protégé. La protection au titre des abords n'est pas applicable aux immeubles ou parties d'immeubles protégés au titre des monuments historiques ou situés dans le périmètre d'un site patrimonial remarquable classé en application des articles L. 631-1 et L. 631-2. Les

servitudes d'utilité publique instituées en application de l'article L. 341-1 du code de l'environnement ne sont pas applicables aux immeubles protégés au titre des abords.

Article L621-31

Le périmètre délimité des abords prévu au premier alinéa du II de l'article L. 621-30 est créé par décision de l'autorité administrative, sur proposition de l'architecte des Bâtiments de France, après enquête publique, consultation du propriétaire ou de l'affectataire domanial du monument historique et, le cas échéant, de la ou des communes concernées et accord de l'autorité compétente en matière de plan local d'urbanisme, de document en tenant lieu ou de carte communale. A défaut d'accord de l'autorité compétente en matière de plan local d'urbanisme, de document en tenant lieu ou de carte communale, la décision est prise soit par l'autorité administrative, après avis de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture, lorsque le périmètre ne dépasse pas la distance de cinq cents mètres à partir d'un monument historique, soit par décret en Conseil d'Etat, après avis de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture, lorsque le périmètre dépasse la distance de cinq cents mètres à partir d'un monument historique. Lorsque le projet de périmètre délimité des abords est instruit concomitamment à l'élaboration, à la révision ou à la modification du plan local d'urbanisme, du document d'urbanisme en tenant lieu ou de la carte communale, l'autorité compétente en matière de plan local d'urbanisme, de document en tenant lieu ou de carte communale diligente une enquête publique unique portant à la fois sur le projet de document d'urbanisme et sur le projet de périmètre délimité des abords.

Les enquêtes publiques conduites pour l'application du présent article sont réalisées dans les formes prévues au chapitre III du titre II du livre Ier du code de l'environnement. Le périmètre délimité des abords peut être modifié dans les mêmes conditions.

Chapitre II : Régime des travaux

Article L632-1

Dans le périmètre d'un site patrimonial remarquable, sont soumis à une autorisation préalable les travaux susceptibles de modifier l'état des parties extérieures des immeubles bâtis, y compris du second œuvre, ou des immeubles non bâtis. Sont également soumis à une autorisation préalable les travaux susceptibles de modifier l'état des parties intérieures du bâti. L'autorisation peut être refusée ou assortie de prescriptions lorsque les travaux sont susceptibles de porter atteinte à la conservation ou à la mise en valeur du site patrimonial remarquable.

Article R621-96-1

La demande d'autorisation de travaux est adressée par lettre recommandée avec demande d'avis de réception ou déposée à la mairie de la commune dans laquelle les travaux sont envisagés :

- 1° Par le propriétaire du terrain, son mandataire ou une personne attestant être autorisée par eux à exécuter les travaux ;
- 2° En cas d'indivision, par un ou plusieurs coindivisaires ou leur mandataire ;
- 3° Par une personne ayant qualité pour bénéficier de l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Article R621-96-2

Un arrêté du ministre chargé de la culture fixe le modèle national de la demande d'autorisation. La demande d'autorisation précise :

- 1° L'identité du ou des demandeurs ;
- 2° La localisation et la superficie du ou des terrains ;
- 3° La nature des travaux envisagés.

La demande comporte également l'attestation du ou des déclarants qu'ils remplissent les conditions fixées à l'article R. 621-96-1.

Article R621-96-3

Le dossier joint à la demande d'autorisation comprend :

- a) Une notice de présentation des travaux envisagés indiquant les matériaux utilisés et les modes d'exécution des travaux ;
- b) Un plan permettant de connaître la situation du terrain à l'intérieur de la commune ;

c) Un plan de masse faisant apparaître les constructions, les clôtures, la végétation et les éléments paysagers existants et projetés lorsque les travaux portent sur l'aménagement ou la modification du terrain ;

d) Deux documents photographiques permettant de situer le terrain respectivement dans l'environnement proche et dans le paysage lointain. L'autorisation peut être refusée ou assortie de prescriptions lorsque les travaux sont susceptibles de porter atteinte à la conservation ou à la mise en valeur du site patrimonial remarquable.

Article L632-2

I.- Le permis de construire, le permis de démolir, le permis d'aménager, l'absence d'opposition à déclaration préalable, l'autorisation environnementale prévue par l'article L. 181-1 du code de l'environnement ou l'autorisation prévue au titre des sites classés en application de l'article L. 341-10 du même code tient lieu de l'autorisation prévue à l'article L. 632-1 du présent code si l'architecte des Bâtiments de France a donné son accord, le cas échéant assorti de prescriptions motivées. A ce titre, il s'assure du respect de l'intérêt public attaché au patrimoine, à l'architecture, au paysage naturel ou urbain, à la qualité des constructions et à leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant. Il s'assure, le cas échéant, du respect des règles du plan de sauvegarde et de mise en valeur ou du plan de valorisation de l'architecture et du patrimoine.

En cas de silence de l'architecte des Bâtiments de France, cet accord est réputé donné. L'autorisation délivrée énonce, le cas échéant, les prescriptions motivées auxquelles le demandeur doit se conformer.

II.- En cas de désaccord avec l'architecte des Bâtiments de France, l'autorité compétente pour délivrer l'autorisation transmet le dossier accompagné de son projet de décision à l'autorité administrative, qui statue après avis de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture. En cas de silence, l'autorité administrative est réputée avoir rejeté ce projet de décision.

III.- Un recours peut être exercé par le demandeur à l'occasion du refus d'autorisation de travaux. Il est alors adressé à l'autorité administrative, qui statue. En cas de silence, l'autorité administrative est réputée avoir confirmé la décision de l'autorité compétente pour délivrer l'autorisation.

IV.- Un décret en Conseil d'Etat détermine les conditions d'application du présent article.

Article L632-3

Les articles L. 632-1 et L. 632-2 ne sont pas applicables aux immeubles ou parties d'immeubles protégés au titre des monuments historiques. Les servitudes d'utilité publique instituées en application de l'article L. 341-1 du code de l'environnement ne sont pas applicables aux immeubles situés dans le périmètre d'un site patrimonial remarquable.

Code du Patrimoine Partie réglementaire

Section 4 : Abords

Sous-section 2 : Régime des travaux en abords

Article R621-96

L'autorisation prévue à l'article L. 621-32 pour les travaux situés en abords de monuments historiques non soumis à autorisation au titre du code de l'environnement ou du code de l'urbanisme est régie par la présente sous-section

Article R621-96-1

La demande d'autorisation de travaux est adressée par lettre recommandée avec demande d'avis de réception ou déposée à la mairie de la commune dans laquelle les travaux sont envisagés :

- 1° Par le propriétaire du terrain, son mandataire ou une personne attestant être autorisée par eux à

- exécuter les travaux ;
- 2° En cas d'indivision, par un ou plusieurs coindivisaires ou leur mandataire ;
- 3° Par une personne ayant qualité pour bénéficier de l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Article R621-96-2

Un arrêté du ministre chargé de la culture fixe le modèle national de la demande d'autorisation.

La demande d'autorisation précise :

- 1° L'identité du ou des demandeurs ;
- 2° La localisation et la superficie du ou des terrains ;
- 3° La nature des travaux envisagés.

La demande comporte également l'attestation du ou des déclarants qu'ils remplissent les conditions fixées à l'article R. 621-96-1.

Article R621-96-3

Le dossier joint à la demande d'autorisation comprend :

- a) Une notice de présentation des travaux envisagés indiquant les matériaux utilisés et les modes d'exécution des travaux ;
- b) Un plan permettant de connaître la situation du terrain à l'intérieur de la commune ;
- c) Un plan de masse faisant apparaître les constructions, les clôtures, la végétation et les éléments paysagers existants et projetés lorsque les travaux portent sur l'aménagement ou la modification du terrain ;
- d) Deux documents photographiques permettant de situer le terrain respectivement dans l'environnement proche et dans le paysage lointain.

Article R621-96-4

La demande d'autorisation et le dossier qui l'accompagne sont établis en trois exemplaires.

Article R621-96-5

Le maire affecte un numéro d'enregistrement à la demande et en délivre récépissé dans les conditions prévues par un arrêté du ministre chargé de la culture. Le récépissé précise le numéro d'enregistrement, ainsi que les conditions et délais dans lesquels la décision de l'autorité compétente est prise, selon que le dossier est complet ou non, par application de l'article R. 621-96-9.

Code du Patrimoine Partie réglementaire

Section 4 : Abords

Sous-section 1 : Création et modification du périmètre délimité des abords

Article R621-92

Préalablement à l'inscription d'un immeuble au titre des monuments historiques, le préfet de région saisit l'architecte des Bâtiments de France afin qu'il propose, le cas échéant, un projet de périmètre délimité des abords.

Article R621-93

I. Lorsque la commune ou l'établissement public de coopération intercommunale compétent élabore, modifie ou révisé au sens du 1° de l'article L. 153-31 du code de l'urbanisme le plan local d'urbanisme ou le document d'urbanisme en tenant lieu ou lorsqu'il élabore ou révisé la carte communale, le préfet saisit l'architecte des Bâtiments de France afin qu'il propose, le cas échéant, un projet de périmètre délimité des abords.

II. L'organe délibérant de l'autorité compétente se prononce sur le projet de périmètre délimité des abords en même temps qu'il arrête le projet de plan local d'urbanisme conformément à l'article L. 153-14 du code de l'urbanisme après avoir consulté, le cas échéant, la ou les communes concernées. Lorsqu'il s'est prononcé favorablement, l'enquête publique prévue par l'article L. 153-19 du même code porte à la fois sur le projet de plan local d'urbanisme et sur le projet de périmètre délimité des abords. Lors de l'élaboration ou de la révision d'une carte communale, l'organe délibérant de l'autorité compétente se prononce sur le projet de périmètre délimité des abords après avoir consulté, le cas échéant, la ou les communes concernées. Lorsqu'il s'est prononcé favorablement, l'enquête publique prévue par l'article L. 163-5 du code de l'urbanisme porte à la fois sur le projet de carte communale et sur le projet de périmètre délimité des abords. Lors de la modification d'un plan local d'urbanisme ou d'un document en tenant lieu, l'organe délibérant de l'autorité compétente se prononce sur le projet de périmètre délimité des abords après avoir consulté, le cas échéant, la ou les communes concernées. Lorsqu'il s'est prononcé

favorablement, le maire ou le président de l'établissement public de coopération intercommunale compétent diligente une enquête publique unique portant à la fois sur le projet de modification du document d'urbanisme et sur le projet de périmètre délimité des abords. Dans tous les autres cas, le préfet organise une enquête publique dans les conditions fixées par le chapitre III du titre II du livre Ier du code de l'environnement.

III. Lorsque le projet de périmètre délimité des abords concerne plusieurs départements, l'enquête peut être ouverte et organisée par une décision conjointe des préfets concernés pour ouvrir et organiser l'enquête. Dans ce cas, le préfet chargé de coordonner l'organisation de l'enquête et d'en centraliser les résultats est désigné conformément aux dispositions de l'article 69 du décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'Etat dans les régions et départements.

IV. Le commissaire enquêteur consulte le propriétaire ou l'affectataire domanial des monuments historiques concernés. Le résultat de cette consultation figure dans le rapport du commissaire enquêteur. Après avoir reçu le rapport et les conclusions motivées du commissaire enquêteur ou de la commission d'enquête, le préfet demande à l'autorité compétente en matière de plan local d'urbanisme, de document d'urbanisme en tenant lieu et de carte communale un accord sur le projet de périmètre délimité des abords, éventuellement modifié pour tenir compte des conclusions de l'enquête publique. En cas de modification du projet de périmètre délimité des abords, l'autorité compétente consulte, le cas échéant, à nouveau la ou les communes concernées. A défaut de réponse dans les trois mois suivant la saisine, l'autorité compétente est réputée avoir donné son accord. En cas de modification du projet de périmètre délimité des abords, l'architecte des Bâtiments de France est également consulté.

Article R621-94

En cas d'accord de la commune ou de l'établissement public de coopération intercommunale compétent en matière de plan local d'urbanisme, de document d'urbanisme en tenant lieu et de carte communale, le périmètre délimité des abords est créé par arrêté du préfet de région. A défaut d'accord de l'autorité compétente en matière de plan local d'urbanisme, de document d'urbanisme en tenant lieu et de carte communale, le périmètre délimité des abords est créé par arrêté du préfet de région ou par décret en Conseil d'Etat dans les conditions prévues au deuxième alinéa de l'article L. 621-31.

Article R621-95

La décision de création d'un périmètre délimité des abords est notifiée par le préfet de région à la commune ou à l'établissement public de coopération intercommunale compétent en matière de plan local d'urbanisme, de document d'urbanisme en tenant lieu et de carte communale. Elle fait l'objet des mesures de publicité et d'information prévues à l'article R. 153-21 du code de l'urbanisme. Lorsque le territoire concerné est couvert par un plan local d'urbanisme, un document d'urbanisme en tenant lieu ou une carte communale, l'autorité compétente annexe le tracé des nouveaux périmètres à ce plan, dans les conditions prévues aux articles L. 153-60 ou L. 163-10 du code de l'urbanisme.

Code de l'Urbanisme

Partie réglementaire

Article R132-2

Lorsque la délimitation d'un périmètre mentionné au troisième alinéa de l'article L. 621-30 du code du patrimoine est effectuée conjointement à l'élaboration, à la révision ou à la modification d'un plan local d'urbanisme, d'un document d'urbanisme en tenant lieu ou d'une carte communale, le préfet porte à la connaissance du président de l'établissement public de coopération intercommunale ou du maire la proposition de périmètre délimité des abords de l'architecte des Bâtiments de France en application du premier alinéa de l'article L. 621-31 du même code.

2) RÉGIME DES TRAVAUX AUX

ABORDS D'UN MH ET DANS UN PDA

APPROUVE

Dans les périmètres délimités des abords de monuments historiques, le critère de covisibilité ne s'applique pas. Tous les travaux sur un immeuble, bâti ou non bâti, protégé au titre des périmètres délimités des abords, sont soumis à l'accord de l'ABF. En l'absence de périmètre délimité des abords, dans le périmètre de 500 mètres autour d'un monument historique, les travaux sur un immeuble, bâti ou non bâti, sont soumis à l'accord de l'architecte des Bâtiments de France (ABF) lorsque cet immeuble est situé dans le champ de visibilité du monument historique. Les travaux situés hors du champ de visibilité d'un monument historique ne sont pas soumis à l'accord de l'ABF. Ce dernier peut, cependant, en fonction du projet et des enjeux, formuler des observations ou des recommandations sur le projet présenté. L'ABF doit s'assurer que les travaux ne portent pas atteinte à la conservation ou à la mise en valeur du ou des monuments historiques ou des abords.

Code du Patrimoine Partie législative

Section 4 abords

Article L621-32

Les travaux susceptibles de modifier l'aspect extérieur d'un immeuble, bâti ou non bâti, protégé au titre des abords sont soumis à une autorisation préalable. L'autorisation peut être refusée ou assortie de prescriptions lorsque les travaux sont susceptibles de porter atteinte à la conservation ou à la mise en valeur d'un monument historique ou des abords. Lorsqu'elle porte sur des travaux soumis à formalité au titre du code de l'urbanisme ou au titre du code de l'environnement, l'autorisation prévue au présent article est délivrée dans les conditions et selon les modalités de recours prévues à l'article L. 632-2 du présent code.

Article R621-96-6

Lorsque la demande précise que le demandeur accepte de recevoir à une adresse électronique les réponses de l'autorité compétente, les notifications peuvent lui être adressées par courrier électronique. Dans ce cas, le demandeur est réputé avoir reçu ces notifications à la date à laquelle il les consulte à l'aide de la procédure électronique. Un accusé de réception électronique est adressé à l'autorité compétente au moment de la consultation du document. A défaut de consultation à l'issue d'un délai de huit jours après leur envoi, le demandeur est réputé avoir reçu ces notifications.

Article R621-96-7

Dans les quinze jours qui suivent le dépôt de la demande et pendant la durée d'instruction de celle-ci, le maire procède à l'affichage en mairie d'un avis de dépôt de demande d'autorisation précisant les caractéristiques essentielles du projet, dans des conditions prévues par arrêté du ministre chargé de la culture.

Article R621-96-8

Le maire conserve un exemplaire du dossier et transmet, dans la semaine qui suit le dépôt de la demande, un exemplaire de la demande et du dossier à l'architecte des Bâtiments de France et un exemplaire au préfet.

Article R621-96-9

Lorsque le dossier est complet, le silence gardé par le préfet pendant deux mois à compter du dépôt de la demande vaut autorisation en application de l'article L. 231-1 du code des relations entre le public et l'administration. Lorsque le dossier est incomplet, le préfet avise le demandeur, dans un délai d'un mois à compter de l'enregistrement de la demande, des pièces manquantes à son dossier. Dans ce cas, le délai mentionné à l'alinéa précédent court à compter du dépôt de ces pièces. A défaut pour le demandeur de déposer ces pièces auprès du maire dans un délai de trois mois à compter de la réception de cet avis, la demande est réputée rejetée.

Article R621-96-10

L'architecte des Bâtiments de France dispose d'un délai d'un mois à compter de sa saisine pour se prononcer. A défaut, il est réputé avoir donné son accord. S'il estime que le dossier est incomplet, il en avise le préfet, dans le délai de quinze jours à compter de sa saisine. Le préfet fait alors application du deuxième alinéa de l'article R. 621-96-9.

Article R621-96-11

Le maire adresse au chef du service déconcentré de l'Etat chargé de l'architecture et du patrimoine son avis sur chaque demande. Cet avis est réputé favorable s'il n'est pas intervenu dans le délai d'un mois à compter du dépôt de la demande à la mairie. L'architecte des bâtiments de France adresse un projet de décision au préfet.

Article R621-96-13

Toute décision expresse prise par le préfet statuant sur la demande d'autorisation, comportant refus ou prescriptions, est motivée.

Article R621-96-14

La décision du préfet est notifiée au demandeur par lettre recommandée avec demande d'avis de réception, ou par transmission électronique avec demande d'accusé de réception.

Article R621-96-15

Mention de l'autorisation doit être affichée sur le terrain, de manière visible de l'extérieur, par les soins de son bénéficiaire, dès la notification de l'arrêté ou dès la date à laquelle l'autorisation est acquise et pendant toute la durée du chantier. En outre, dans les huit jours de la délivrance de l'autorisation, un extrait de cette autorisation est publié par voie d'affichage à la mairie pendant deux mois. L'exécution de cette formalité fait l'objet d'une mention au registre chronologique des actes de publication et de notification des arrêtés du maire prévu à l'article R. 2122-7 du code général des collectivités territoriales. Le contenu et les formes de l'affichage de l'autorisation sont fixés par arrêté du ministre chargé de la culture.

Article R621-96-16

L'autorisation est périmée si les travaux ne sont pas entrepris dans le délai de deux ans à compter de la notification de la décision ou de la date à laquelle la décision tacite est intervenue. Lorsque le commencement des travaux est subordonné à une autorisation ou à une procédure prévue par une autre législation, ce délai court à compter de la date à laquelle les travaux peuvent commencer en application de cette législation si cette date est postérieure à ladite notification. L'autorisation est également périmée si, passé ce délai, les travaux sont interrompus pendant plus d'une année.

Article R621-96-17

L'autorisation peut être prorogée pour une année, sur demande de son bénéficiaire. La demande de prorogation est établie en deux exemplaires et adressée par pli recommandé ou déposée à la mairie deux mois au moins avant l'expiration du délai de validité. La prorogation est acquise au bénéficiaire de l'autorisation si aucune décision ne lui a été adressée dans le délai de deux mois suivant la date de l'avis de réception postal ou de la décharge de l'autorité compétente pour statuer sur la demande. La prorogation prend effet au terme de la validité de la décision initiale.

Code de l'Urbanisme Partie réglementaire

Article R423-54

Lorsque le projet est situé dans le périmètre d'un site patrimonial remarquable ou dans les abords des monuments historiques, l'autorité compétente recueille l'accord de l'architecte des Bâtiments de France.

Article R421-28

Doivent en outre être précédés d'un permis de démolir les travaux ayant pour objet de démolir ou de rendre inutilisable tout ou partie d'une construction :

- a) Située dans le périmètre d'un site patrimonial remarquable classé en application de l'article L. 631-1 du code du patrimoine ;
- b) Située dans les abords des monuments historiques définis à l'article L. 621-30 du code du patrimoine ou inscrite au titre des

monuments historiques ;

- c) Située dans le périmètre d'une opération de restauration immobilière définie à l'article L. 313-4 ;
- d) Située dans un site inscrit ou un site classé ou en instance de classement en application des articles L. 341-1 et L. 341-2 du code de l'environnement ;
- e) Identifiée comme devant être protégée en étant située à l'intérieur d'un périmètre délimité par un plan local d'urbanisme ou un document d'urbanisme en tenant lieu en application de l'article L. 151-19 ou de l'article L. 151-23, ou, lorsqu'elle est située sur un territoire non couvert par un plan local d'urbanisme ou un document d'urbanisme en tenant lieu, identifiée comme présentant un intérêt patrimonial, paysager ou écologique, en application de l'article L. 111-22, par une délibération du conseil municipal prise après l'accomplissement de l'enquête publique prévue à ce même article.

Article R425-1

Lorsque le projet est situé dans les abords des monuments historiques, le permis de construire, le permis d'aménager, le permis de démolir ou la décision prise sur la déclaration préalable tient lieu de l'autorisation prévue à l'article L. 621-32 du code du patrimoine si l'architecte des Bâtiments de France a donné son accord, le cas échéant assorti de prescriptions motivées.

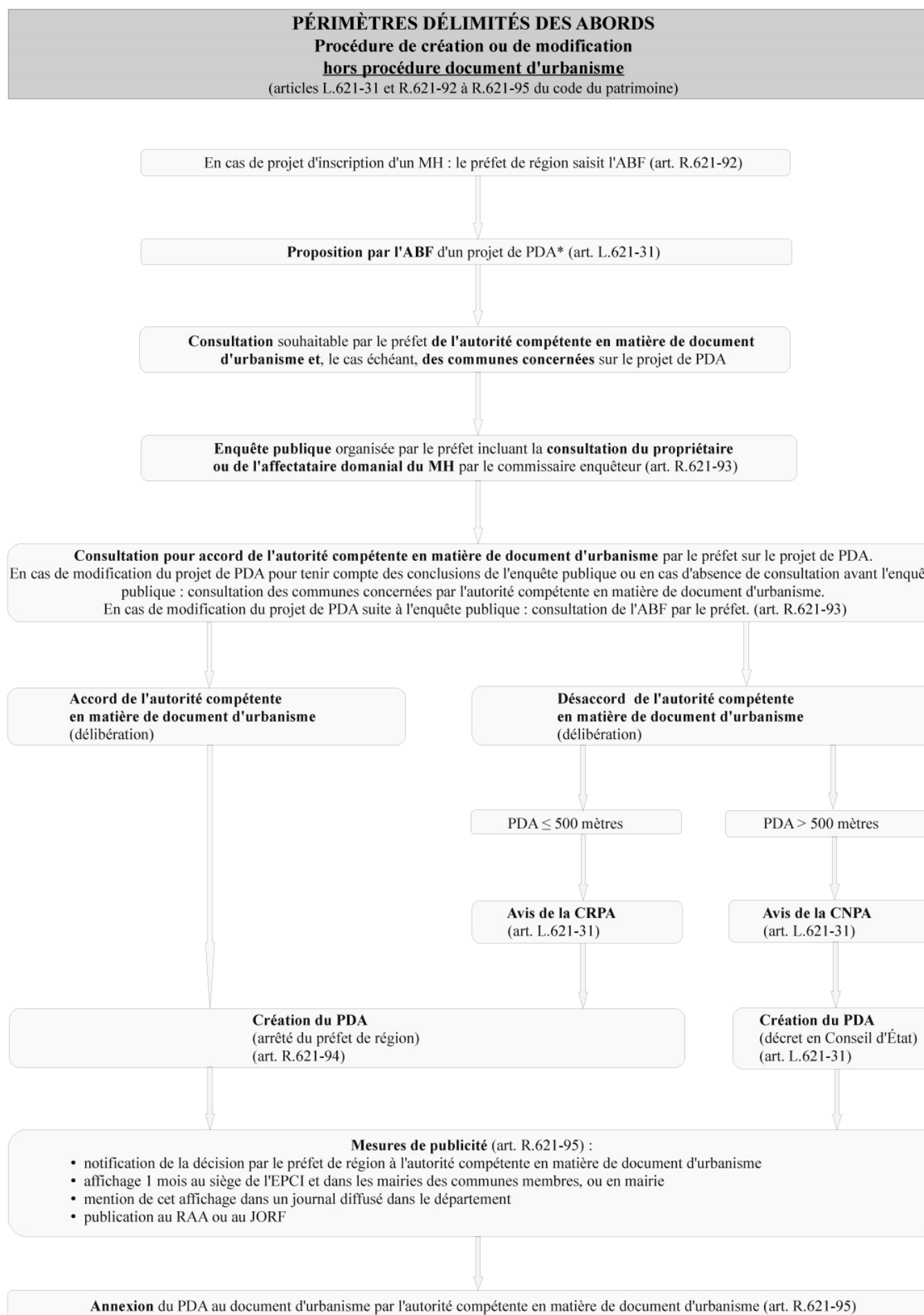
Article R431-14

Lorsque le projet porte sur des travaux nécessaires à la réalisation d'une opération de restauration immobilière au sens de l'article L. 313-4 ou sur un immeuble inscrit au titre des monuments historiques, sur un immeuble situé dans le périmètre d'un site patrimonial remarquable ou dans les abords des monuments historiques, la notice mentionnée à l'article R. 431-8 indique en outre les matériaux utilisés et les modalités d'exécution des travaux.

Article R421-17-1

Lorsqu'ils ne sont pas soumis à permis de construire en application des articles R. 421- 14 à R. 421-16, les travaux de ravalement doivent être précédés d'une déclaration préalable dès lors qu'ils sont effectués sur tout ou partie d'une construction existante située :

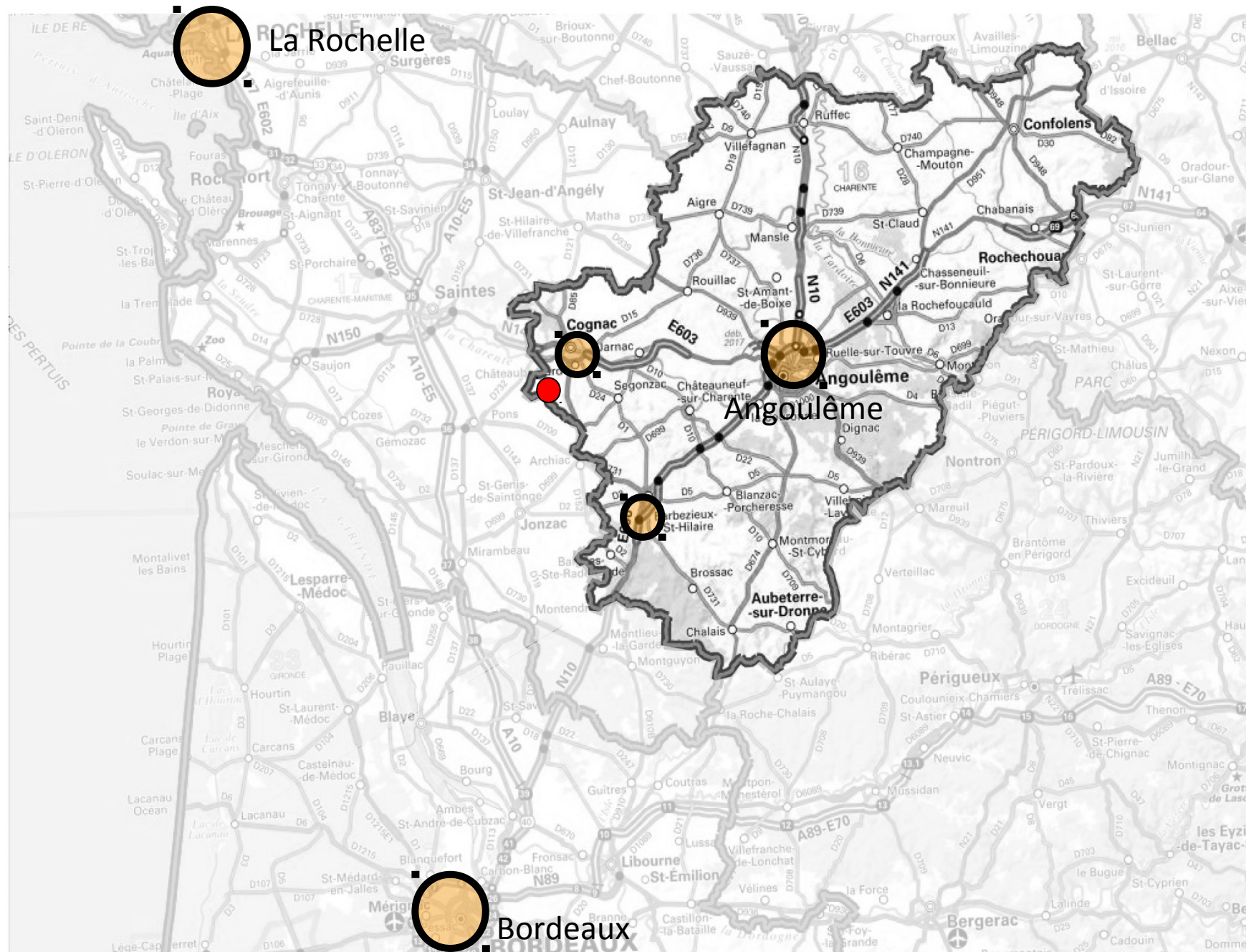
- a) Dans le périmètre d'un site patrimonial remarquable classé en application de l'article L. 631-1 du code du patrimoine ou dans les abords des monuments historiques définis à l'article L. 621-30 du code du patrimoine ;
- b) Dans un site inscrit ou dans un site classé ou en instance de classement en application des articles L. 341-1, L. 341-2 et L. 341-7 du code de l'environnement ;
- c) Dans les réserves naturelles ou à l'intérieur du cœur des parcs nationaux délimités en application de l'article L. 331-2 du même code ;
- d) Sur un immeuble protégé en application de l'article L. 151-19 ou de l'article L. 151-23 du présent code ;
- e) Dans une commune ou périmètre d'une commune où le conseil municipal ou l'organe délibérant de l'établissement public de coopération intercommunale compétent en matière de plan local d'urbanisme a décidé de soumettre, par délibération motivée, les travaux de ravalement à autorisation.



* Un PDA peut aussi être proposé en dehors d'une procédure d'inscription d'un MH

DGP/SP/SDMH/EP - juin 2017

LOCALISATION



La commune d'Ars se situe à l'extrême ouest du département de la Charente, à 7 km au sud-ouest de Cognac et limitrophe de la Charente-Maritime. La commune est sur la rive gauche du Né.

Ars est à l'écart des axes routiers, entre la RD 732 Cognac-Pons et la RD731 reliant Cognac à Barbezieux.



Communauté d'agglomération du Grand Cognac

Elle fait partie de la communauté d'agglomération du Grand Cognac créée le 1er janvier 2017 par la fusion de quatre communautés de communes issues du Pays Ouest-Charente Pays du cognac à savoir celle du Grand Cognac, celle de Grande Champagne, celle de Jarnac et celle de la région de Châteauneuf.

Un PLUi couvrant l'ensemble des 58 communes, voté par délibération début 2017, est en cours d'élaboration.

La commune d'Ars-sur-le-Né dispose de deux édifices Monuments Historiques :

- Eglise Saint-Maclou : Edifice Classé MH 25/11/1981
- Château : Edifice inscrit MH 21/12/1988

Les périmètres de protection des monuments fixés par le code du patrimoine à 500 mètres, englobent pour chacun d'eux des secteurs anciens et des secteurs paysagers, sans conséquence sur le contexte et la protection du monument.

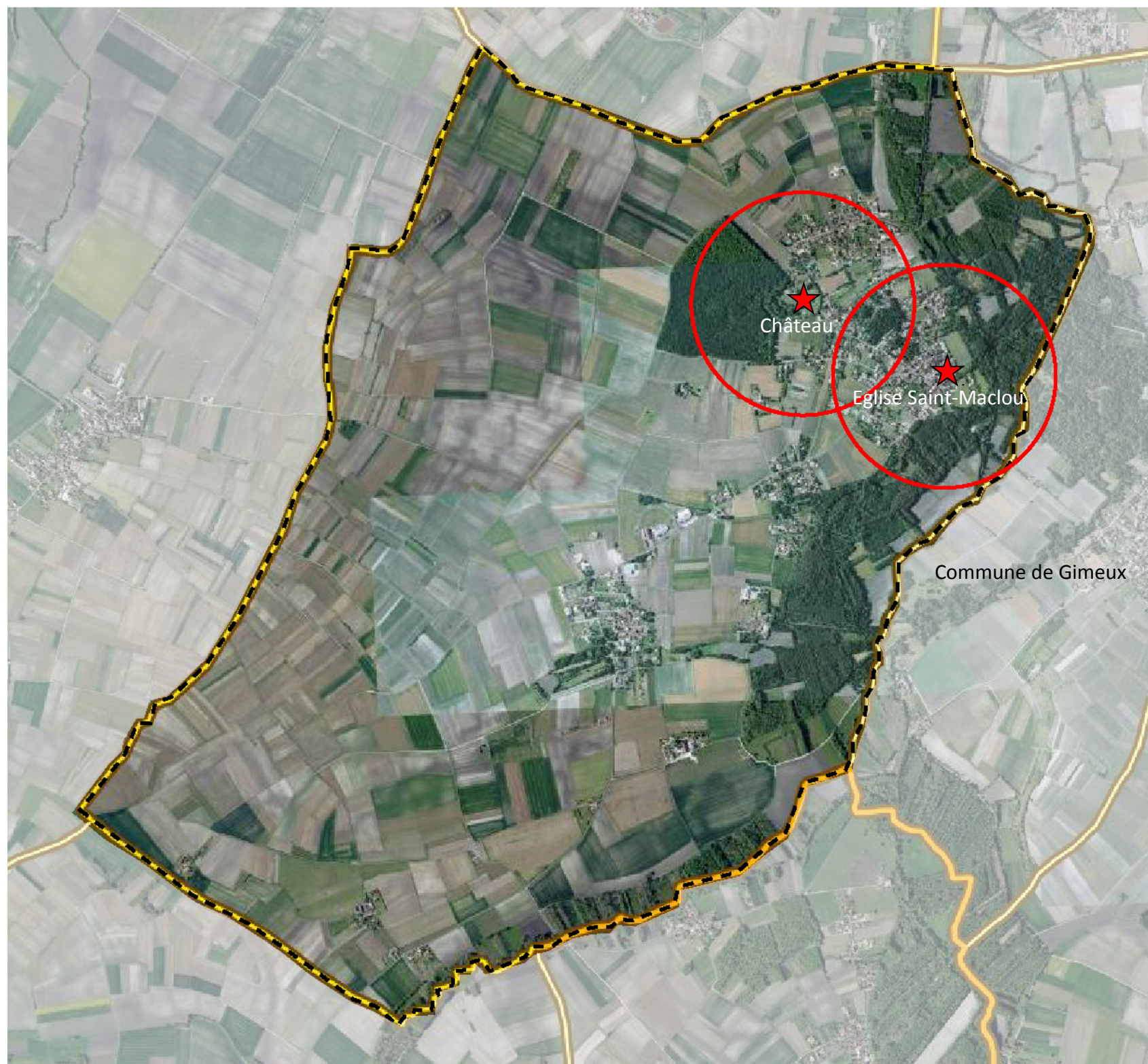
L'Architecte des Bâtiments de France a proposé à la commune la modification des périmètres de protection des monuments historiques précités.

Cette proposition est soumise à enquête publique.

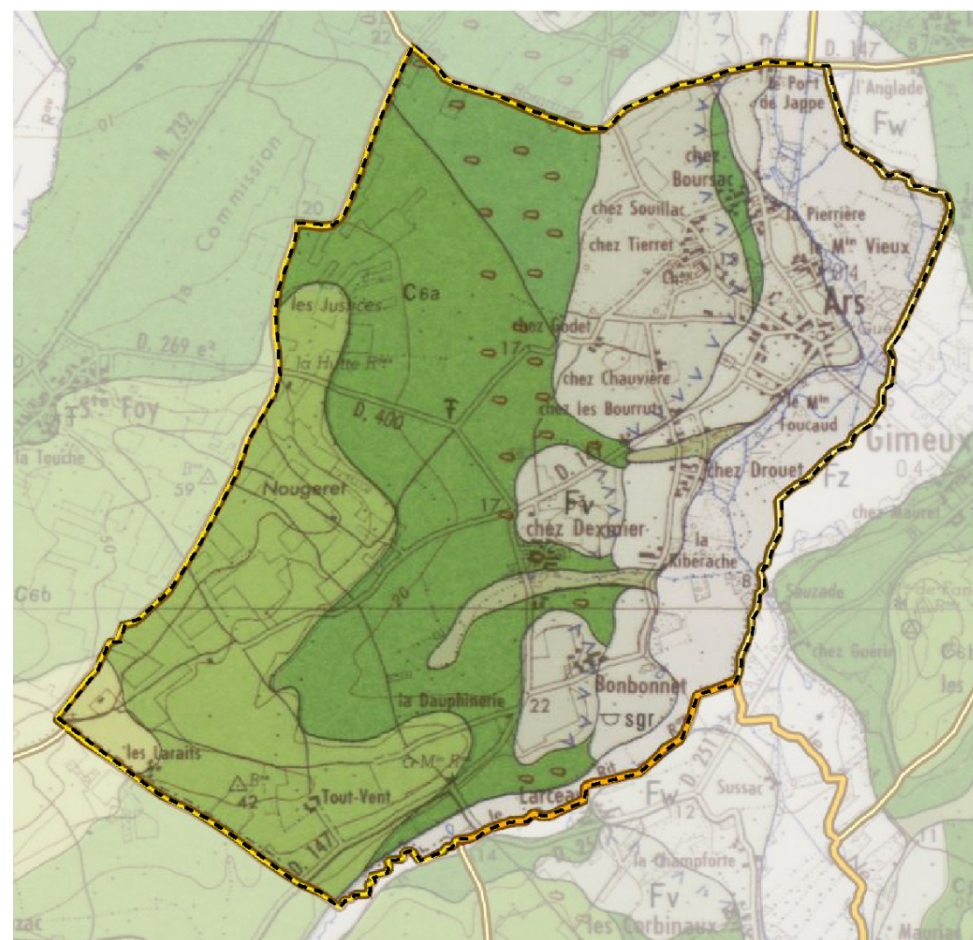
Après accord de la commune, ces nouveaux périmètres de protection permettront de désigner les parties de la commune présentant un intérêt pour l'intégrité de la présentation du monument historique et pour la sauvegarde du caractère du centre ancien du village.

Les objectifs visés par la procédure de modification des périmètres de protection permettent de réserver l'action de l'UDAP aux zones d'intérêt patrimonial et/ou paysager les plus intéressantes situées autour d'un monument historique. Il est adapté aux véritables enjeux patrimoniaux d'un territoire en s'adaptant à ses caractéristiques réelles (physiques et anthropiques). Le périmètre délimité des abords est en ce sens moins automatique et empirique dans ces contours que la servitude de 500 mètres née de la protection monument historique.

Le périmètre délimité des abords a pour enjeux de prendre en compte une réflexion sur le Monument Historique : ses liens physiques, historiques, culturels et d'usages dans un souci d'homogénéité et de cohérence avec le territoire et son patrimoine architectural, urbain et paysager.



GEOLOGIE

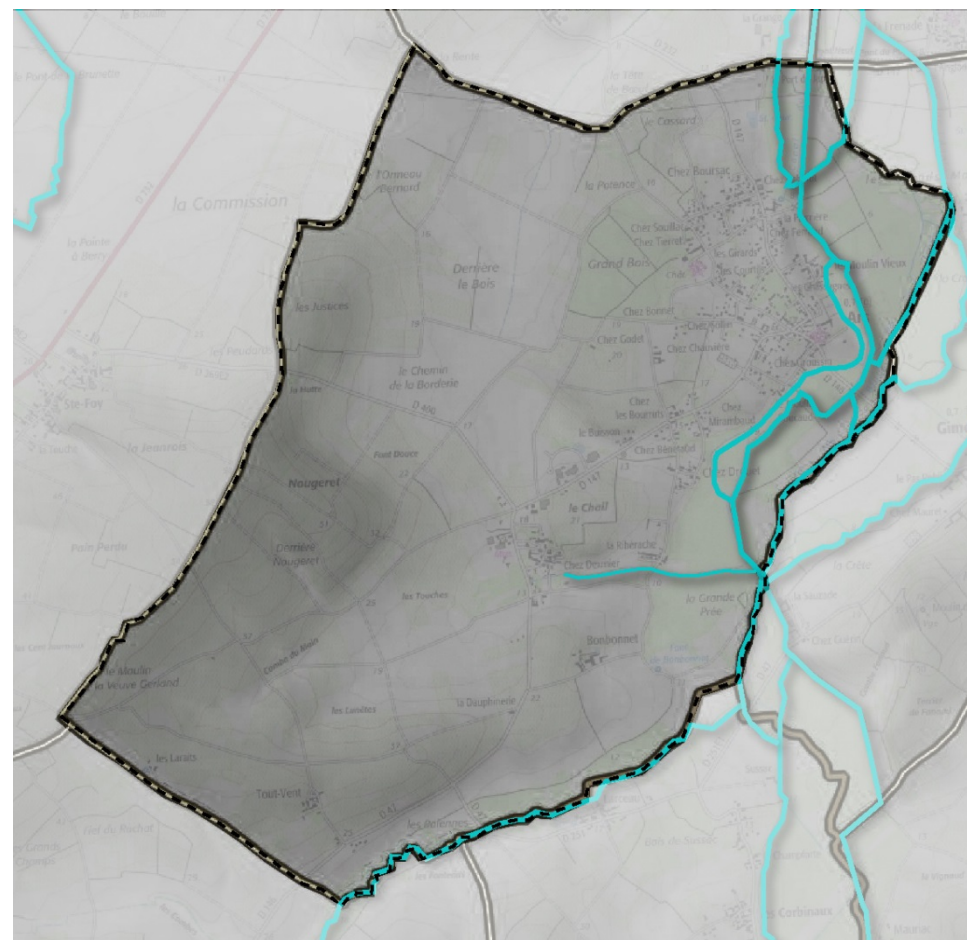


Géologiquement, comme toute cette partie de la rive gauche de la Charente entre Angoulême et Cognac, Ars se situe sur une zone calcaire datant du Crétacé supérieur avec cuestas.

Le Santonien occupe une petite partie nord de la commune. La partie sud-ouest, plus haute, est occupée par le Campanien, calcaire plus crayeux, qui donne les paysages de Champagne dans cette partie des Charentes.

La vallée du Né qui occupe une grande partie orientale de la commune est occupée par des alluvions du Quaternaire. On distingue les alluvions récentes de la partie inondable, et les alluvions anciennes constituées en terrasses et issues des glaciations où le bourg est implanté.

RELIEF ET HYDROGRAPHIE

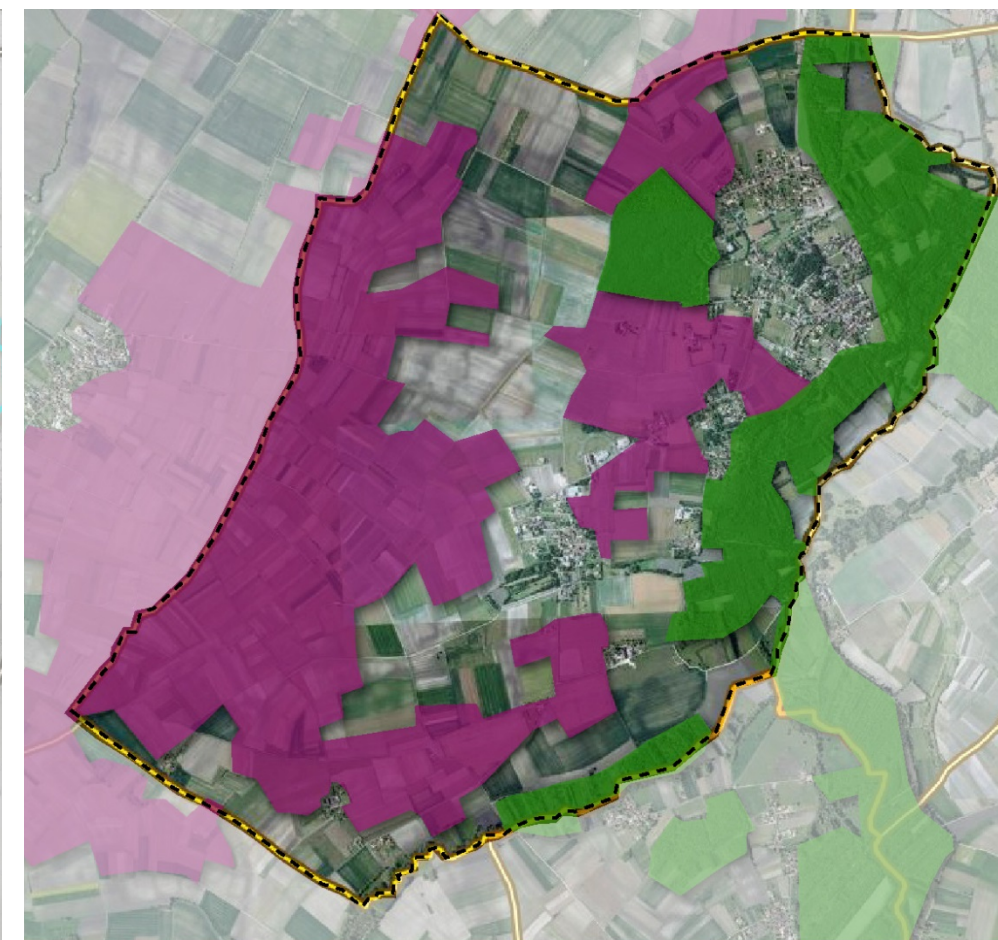


La commune est occupée en grande partie par la vallée du Né et est située sur sa rive gauche.

La moitié occidentale est formée par un plateau qui monte en pente douce vers le sud-ouest. Le point culminant de la commune est à une altitude de 58 m, situé sur la limite occidentale. Le bourg est à environ 12 m d'altitude.

La commune d'Ars est dans une zone de marais de la vallée de Né, affluent rive gauche du fleuve Charente qui le rejoint juste en aval de Cognac. Le Né est canalisé en aval du bourg. Le Biget, petit affluent du Né en rive gauche, borde la commune au sud.

OCCUPATION DU SOL



La majeure partie du territoire communal (80%) est occupée par les terres agricoles.

La commune, située en zone viticole d'appellation "Petite Champagne", cru classé du vignoble d'appellation Cognac est plantée de vignes pour l'obtention de vins aptes à la distillation et à la fabrication de cognac.

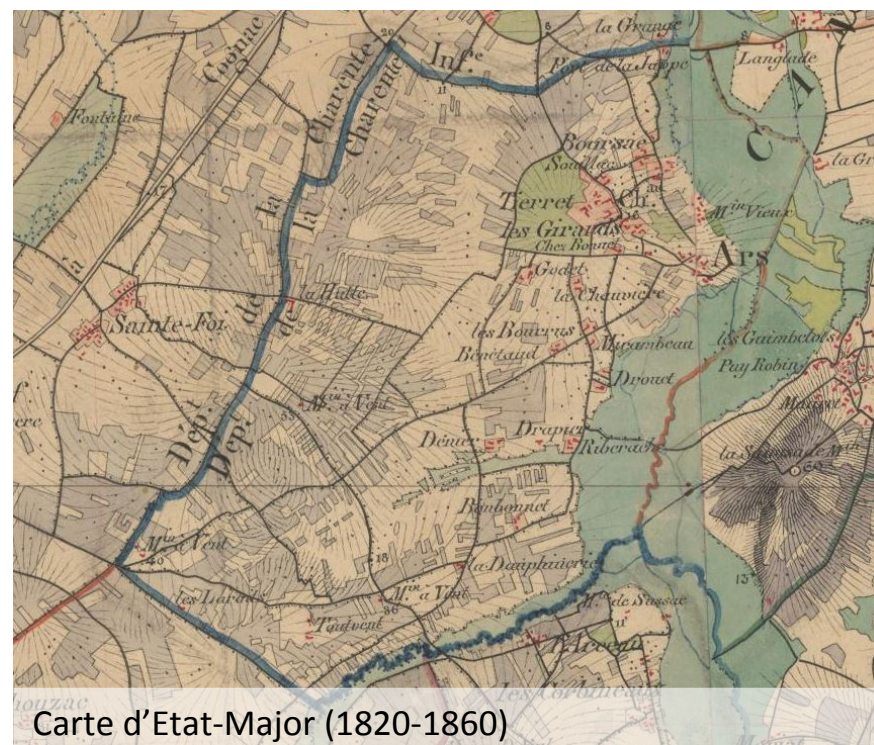
La commune est également couverte par des surfaces boisées sur une superficie totale de 124 hectares, soit 11 % du territoire communal. Elles se concentrent essentiellement au sein de la vallée du Né. Le parc du château d'Ars, couvre une superficie de 26 hectares.

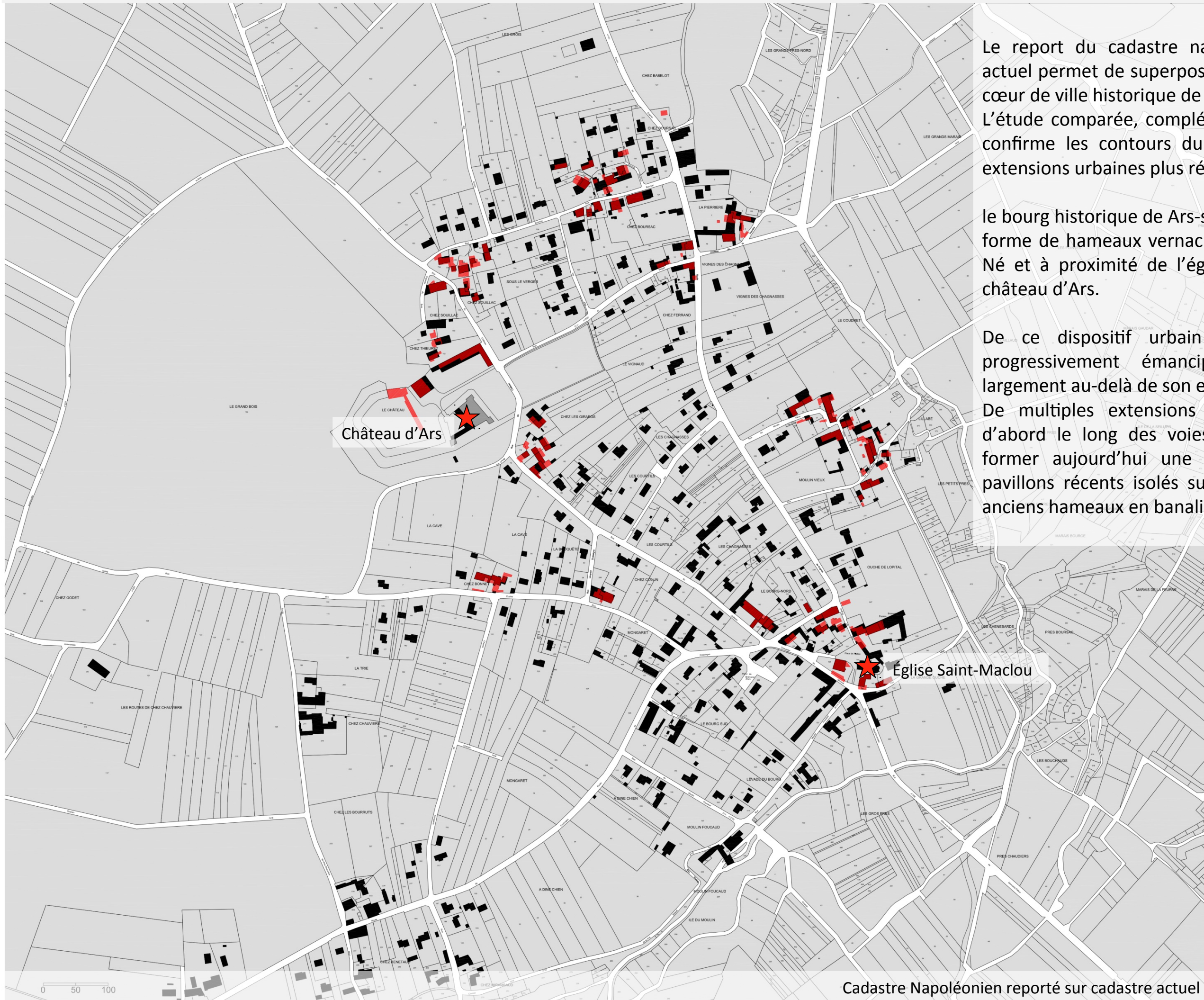
EVOLUTION URBAINE

Son nom viendrait du latin " Arx, arcis " qui signifie citadelle, château-fort. Le cœur historique de la commune est composé du bâtiment de la mairie (ancien presbytère) et de l'église Saint-Maclou. Le patrimoine archéologique plus ancien apparaît également riche, bien que peu documenté. Si les traces les plus anciennes se rapportent au Paléolithique moyen, c'est à partir du Néolithique récent que le territoire de la commune atteste une véritable occupation.

Au Moyen-Age, le village s'est développé autour de l'église et du marais du Né.

La commune compte de nombreux hameaux et fermes, qui sont concentrés principalement autour du bourg et sur la rive gauche du Né.





Le report du cadastre napoléonien sur le cadastre actuel permet de superposer et d'estimer l'emprise du cœur de ville historique de Ars-sur-le-Né. L'étude comparée, complétée de visites sur le terrain confirme les contours du bourg vernaculaire et ses extensions urbaines plus récentes.

le bourg historique de Ars-sur-le-Né se présente sous la forme de hameaux vernaculaires isolés aux abords du Né et à proximité de l'église de Saint-Maclou et du château d'Ars.

De ce dispositif urbain primitif, le bourg s'est progressivement émancipé pour se développer largement au-delà de son emprise historique.

De multiples extensions urbaines ont vu le jour, d'abord le long des voies de communications pour former aujourd'hui une flaque urbaine diffuse de pavillons récents isolés sur leur parcelle, unifiant les anciens hameaux en banalisant le paysage.

Cadastre Napoléonien reporté sur cadastre actuel

PERIMETRES DES 500M

Le dispositif de protection actuellement en vigueur correspond à un périmètre de 500 mètres .

Ce dernier considère une emprise correspondant à 500 mètres de rayon pris à partir des limites extérieures de l'élément patrimonial classé ou inscrit.

Pour autant, ce type de périmètre ne prend pas en compte certaines données du contexte comme la topographie et s'adapte parfois mal à la réalité du site et ses caractéristiques.

Ainsi, de vastes secteurs sans vis-à-vis et/ou lien urbain logique avec le monument et ses abords vernaculaires sont parfois intégrés de fait au périmètre de protection, alors que d'autres secteurs peuvent être situés hors du périmètre, bien que présentant un intérêt fondamental en terme de patrimoine à préserver et valoriser, par un dispositif de protection fort.

L'étude et la proposition de périmètres des abords (PDA) des monuments historiques s'appuient sur une analyse raisonnée et transversale du territoire dans toutes ses composantes physiques et anthropiques comme du point de vue architectural, urbain et paysager.

L'objectif est donc d'adapter les périmètres de protection au contexte et aux enjeux patrimoniaux réels du site.



Cet édifice roman, reconstruit en partie dans la seconde moitié du XIIe siècle, comportait une nef unique suivie à l'est par une abside demi-circulaire.

Aux XVe et XVIe siècles, trois chapelles latérales sont édifiées transformant son plan en un vaste rectangle à deux nefs. La première fut celle de la Vierge au nord. Puis vers 1536, comme l'indique une inscription sur une clef de voûte, la famille de Bremond d'Ars fait élever deux chapelles un peu plus petites, placées en vis-à-vis et de part et d'autre de la nef, près du chœur. Celle du nord servira de sépulture à plusieurs membres de cette famille. Au XVIIIe siècle un clocher lui fut adjoint. Nef et bas côtés sont recouverts d'un tillage. La chapelle nord est couverte d'une voûte gothique dont la clé est ornée d'un blason.

La façade occidentale est en partie masquée par un porche moderne qui protège un portail à quatre voussures légèrement brisées, accompagnées chacune d'un cordon séparatif.

Le premier arceau est garni de losanges, le deuxième de demi-besants opposés, le troisième de massifs et l'archivolte de triangles.

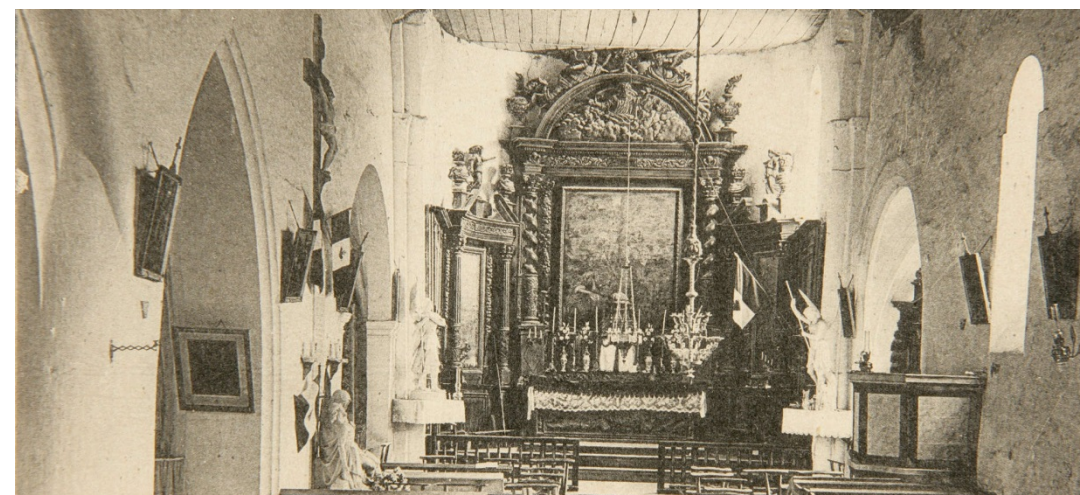
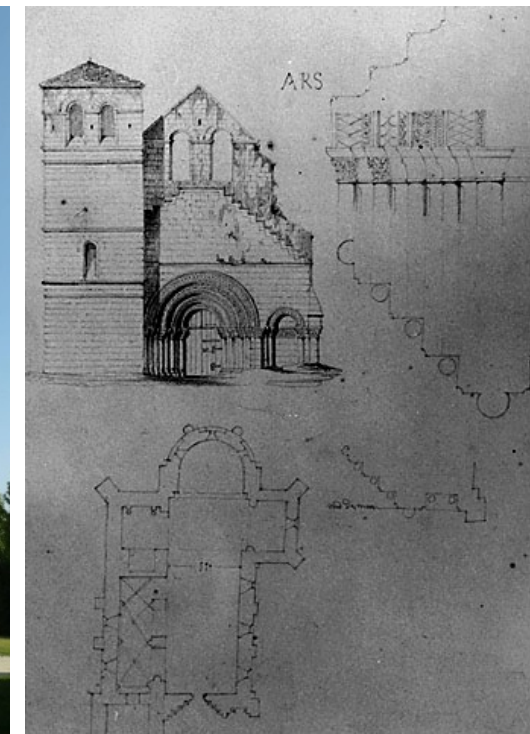
Les chapiteaux des colonnes et des piédroits sont sculptés de motifs végétaux prolongés par un bandeau de feuillages.

Un pignon triangulaire et crénelé, amputé de son sommet, surmonte le portail. Sur sa partie avancée, le rampant de droite est taillé en marches formant un escalier qui desservait sans doute les baies campaniles au dessus, avant la construction du clocher.

La partie gauche du portail est constituée par la base saillante et massive du clocher presque cubique percé de quelques ouvertures en plein cintre.

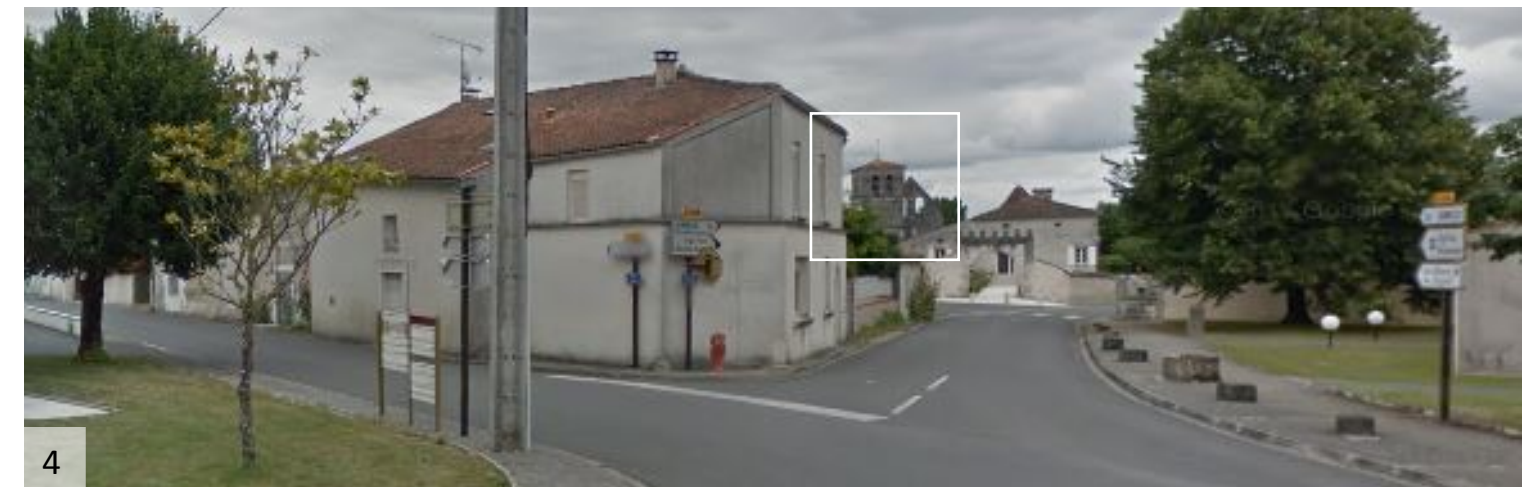
L'abside, flanquée de deux contreforts saillants, était percée de cinq fenêtres, aujourd'hui murées. Un cordon sculpté de petits carrés courent au dessus d'elles. Il est interrompu par des colonnes demi-engagées entre lesquelles les modillons de la corniche ont tous été remplacés.

Le riche aménagement liturgique (bénitier, autels, retables, classés en 1904 et 1911) remonte à l'époque classique (XVIIe et XVIIIe siècles).



CONTEXTE ARCHITECTURAL, URBAIN ET PAYSAGER

Les enquêtes de terrain ont permis de recenser les points de vue majeurs, panoramiques et perspectives cadrées, en vis-à-vis avec le monument historique. Les prises de vue ci-contre restituent la preuve matérielle de co-visibilité avec le monument.

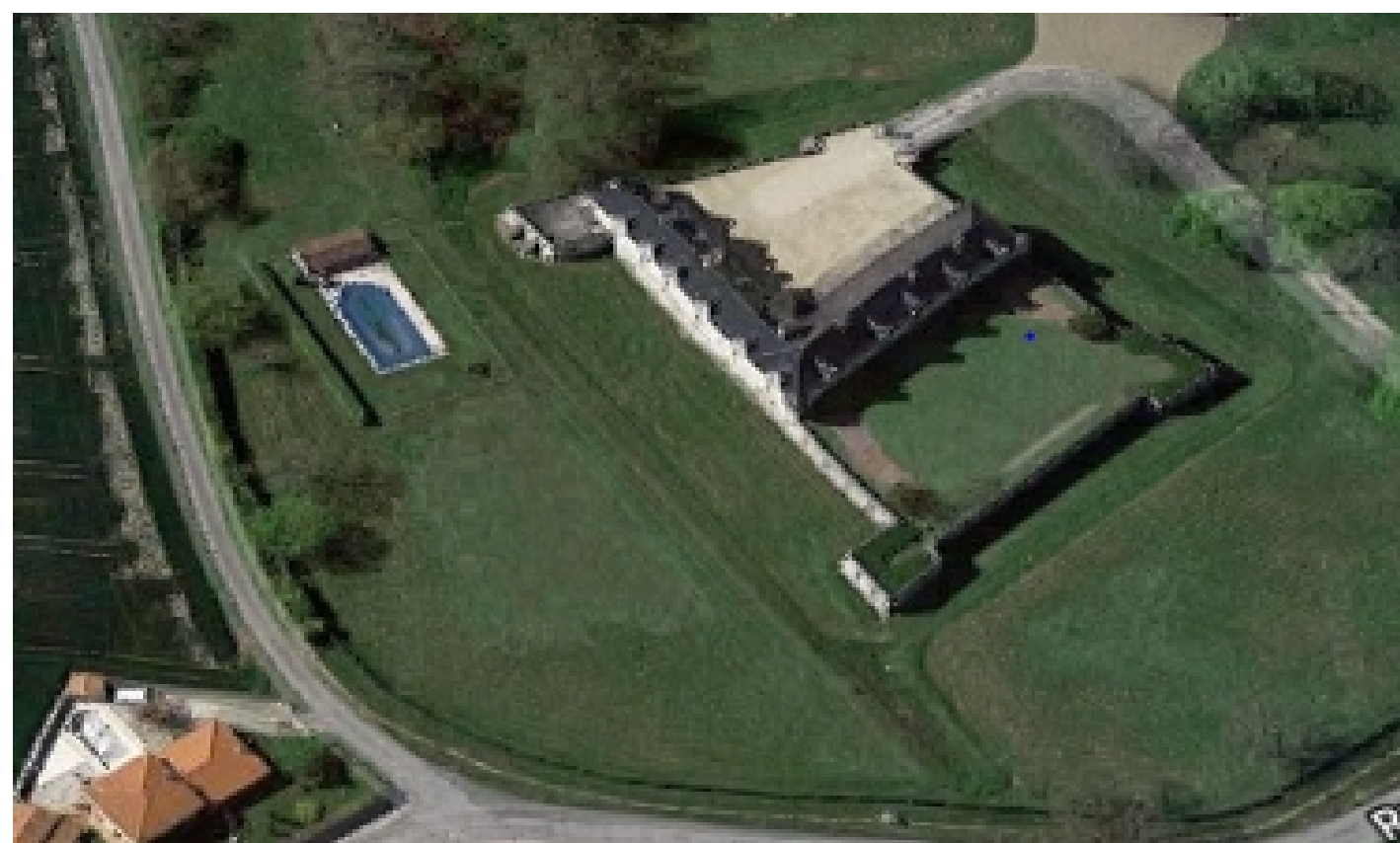


Le château d'Ars constitue un élément identitaire fort pour le territoire. L'édification des premiers bâtiments du château par une seigneurie locale remonte au Moyen-Âge. Il ne reste aucun vestige du premier château médiéval, hormis la motte castrale. Le château a été reconstruit au XVII^{ème} siècle par la famille de Brémond d'Ars.

Il forme une masse d'aspect imposant, édifié sur une plateforme entouré de fossés et d'un mur bastionné. Le château comprend deux ailes en retour d'équerre à l'intersection desquelles se trouve un pavillon abritant un escalier. L'une des ailes est de construction plus moderne. Les angles sont flanqués d'échauguettes caractéristiques avec leur encorbellement bien dessiné, la moulure qui les ceinture et leur toiture arrondie en forme de dôme. Toutes les toitures sont recouvertes d'ardoises et dotées de hautes lucarnes.

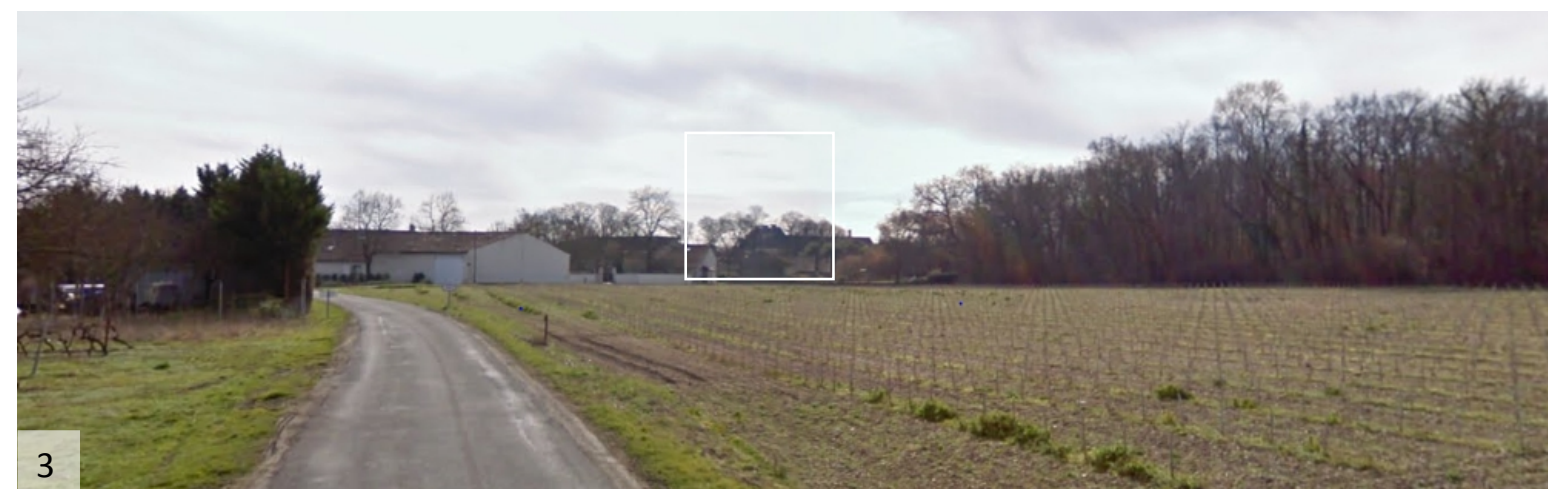
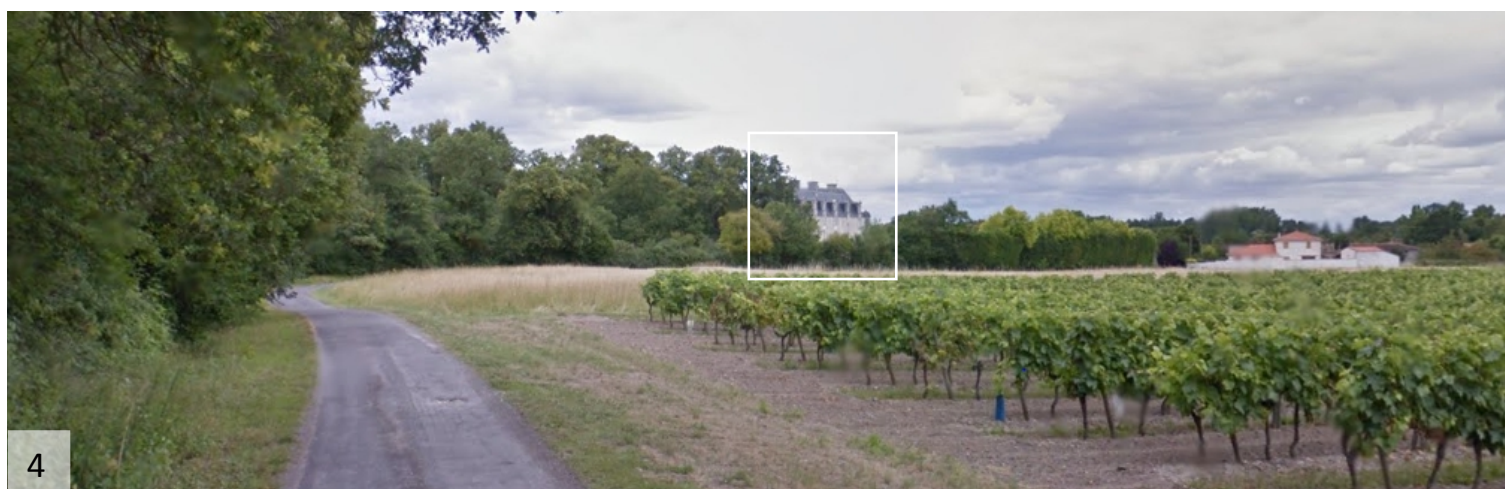
Sur la cour d'honneur, la partie ancienne a une grande porte d'entrée encadrée de pilastres plats et dont l'arc plein cintre est entouré d'une moulure. Un fronton coupé, dont le sommet est arrondi, s'élève au-dessus. Le claveau central de l'arc est orné d'un visage humain.

Deux fenêtres à droite et à gauche de la porte d'entrée sont placées au-dessus d'une moulure. Au-dessus de chacune d'elles existe un motif sculpté. Les fenêtres du premier étage sont soulignées, elles aussi, par une moulure. Quatre grandes lucarnes, avec ouverture plein cintre et fronton arrondi et coupé, complètent cet ensemble qui a, en outre, au-dessus de la porte d'entrée, un fronton plus large avec un oculus.

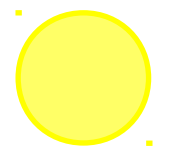


CONTEXTE ARCHITECTURAL, URBAIN ET PAYSAGER

Les enquêtes de terrain ont permis de recenser les points de vue majeurs, panoramiques et perspectives cadrées, en vis-à-vis avec le monument historique.
Les prises de vue ci-contre restituent la preuve matérielle de co-visibilité avec le monument.



SYNTHESE DES ENJEUX ARCHITECTURAUX URBAINS ET PAYSAGERS, ELEMENTS D'INTERET PATRIMONIAL

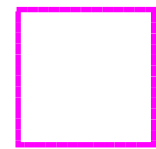


Seuil urbain

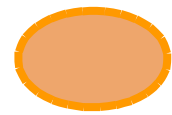
ESPACE
AGRICOLE
OUVERT



Itinéraire
structurant,
lien entre les
monuments et la
structure urbaine
vernaculaire



Articulation
urbaine d'intérêt
patrimonial



Hameau
vernaculaire
présentant un
intérêt
patrimonial



Perspective
d'intérêt
patrimonial



Bois du
Château d'Ars

Jardins du
Château d'Ars

Château d'Ars

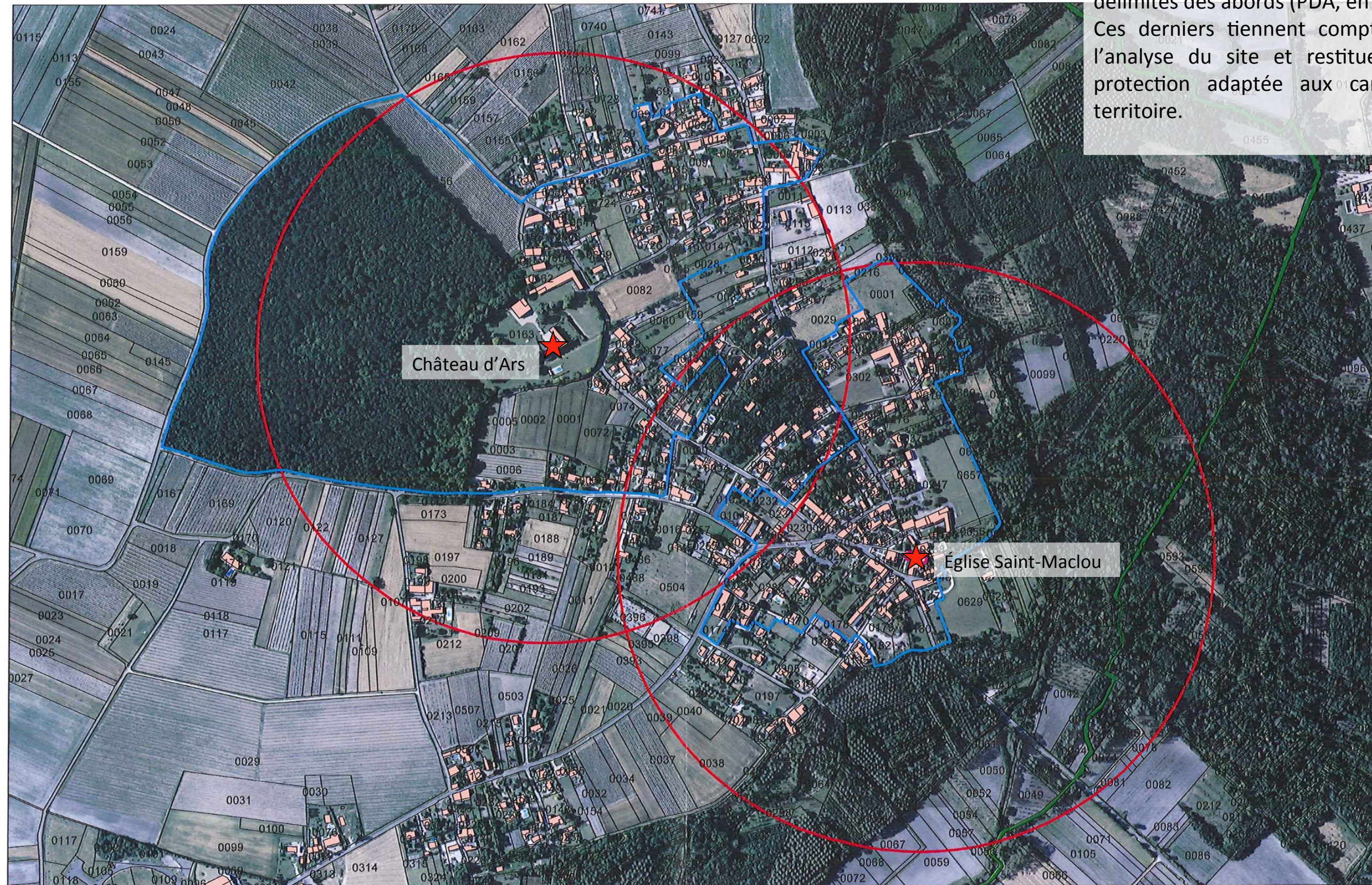
BOISEMENT
DENSE

Église Saint-Maclou

ESPACE
AGRICOLE
OUVERT

La cartographie ci-contre présente la superposition de l'actuel disposition de protection des monuments historiques en vigueur (périmètre de 500 m en rouge) et les propositions de périmètres délimités des abords (PDA, en bleu).

Ces derniers tiennent compte de l'ensemble de l'analyse du site et restituent une emprise de protection adaptée aux caractéristiques de ce territoire.



Cartographie comparée des périmètres des 500 m et proposition de périmètres délimités des abords (PDA)